Le Docteur Camille DELVAILLE

Le Docteur Camille DELVAILLE

25 Mars 1835. — 2 Janvier 1904.

BAYONNE
Imprimerie E. Marquinez, 12, Rue Victor-Hugo
—
1904



Le Docteur Camille DELVAILLE

1835-1904

Le Docteur Camille DELVAILLE

(25 Mars 1835 — 2 Janvier 1904)



Le docteur Camille Delvaille s'est éteint, le 2 Janvier 1904, à l'âge de 68 ans, dans sa maison de campagne de HUIRE, entouré des siens, terrassé par un mal implacable dont sa rare énergie et les soins les plus tendres avaient longtemps conjuré les ravages. Bayonne lui a fait d'imposantes funérailles ; une foule nombreuse et recueillie, où se confondaient toutes les classes de la société, a conduit au dernier repos celui qui s'était donné tout entier à ses concitoyens. On va lire les paroles émues inspirées par la longue et trop courte carrière de cet homme excellent, qui, dans son besoin irrésistible de répandre le bien, a mis au service des œuvres les plus hautes et les plus saines les inépuisables ressources de son intelligence et de son cœur. Ce qu'on n'a pu dire, ce qui sera, pour les siens, le souvenir le plus doux et le plus profond, c'est le charme qu'il apportait à la vie de famille par la finesse et la variété de son esprit, par l'optimisme indulgent de son caractère, par son inaltérable bonne humeur.

Etudiant en médecine et journaliste à Paris pendant les plus brillantes années du second Empire, il s'était mêlé, avec

toute la fougue de son tempérament, au mouvement littéraire, scientifique et social qui entraînait la jeunesse vers les idées libérales. Plein d'enthousiasme pour les causes généreuses, lutteur ardent et sincère, jamais acerbe, escrimeur habile, il s'était créé des relations solides et de chaudes amitiés qui le suivirent dans la vie plus calme de la province et qu'il entretenait fidèlement. Et les souvenirs, les anecdotes, les récits piquants, émaillaient en foule sa conversation dans le cercle intime qu'il aimait tant à réunir autour de lui.

Il lisait sans cesse, s'intéressant, avec un éclectisme large et avisé, à toutes les productions de l'esprit et distribuait gaiement la moisson toujours renouvelée de ses connaissances si diverses. Puis, quand le mal vint, le privant de ses yeux qui avaient vu tant de choses, il n'eut pas un murmure : il demandait encore qu'on lui lût ses chers livres ! Maintenant, les livres sont fermés, et la maison, qu'animait cette brillante intelligence, reste silencieuse...

Aujourd'hui, vers 4 heures 1/4, dans sa propriété de Huire, M. le docteur Delvaille a succombé à l'âge de 69 ans, à une maladie implacable dont les progrès rapides, depuis un mois, ne laissaient plus aucune espérance à ses amis. Lui même ne se faisait pas d'illusion sur la gravité de son état, et sans trahir aucune préoccupation douloureuse, il attendait avec résignation le dénouement fatal. Mais jusqu'à son agonie, dans la langueur physique où s'éteignaient ses derniers jours, il n'a pas cessé un instant, de déployer une incroyable activité intellectuelle, s'occupant encore de questions d'instruction, d hygiène, s'intéressant enfin à toutes les œuvres auxquelles il a consacré sa vie. Tous ceux qui l'entouraient ne pouvaient se défendre d'une vive émotion en le voyant poursuivre aux approches mêmes de la mort, avec cette infatigable constance, le programme d'action bienfaisante qu'il s'était jadis tracé.

Comment rappeler tout le bien qu'a fait le docteur Delvaille dans sa laborieuse carrière? Après avoir terminé brillamment ses études de médecine, il fonda, à Paris, un journal littéraire le *Gaulois* où il publia quelques articles de critique qui furent remarqués. Déjà se révélaient chez lui un goût littéraire délicat, un esprit de recherche curieuse et comme un besoin d'activité s'appliquant aux sujets les plus divers. Il avait surtout le désir de se rendre utile à ses concitoyens. Entré dans la vie politique sous l'Empire, à une époque où il y avait quelque mérite à combattre courageusement le pouvoir personnel, le docteur Delvaille fut de ceux qui contribuèrent le plus efficacement, avec quelques vaillants républicains, à développer à Bayonne l'esprit d'opposition libérale. Nommé conseiller municipal aux élections d'Avril 1870, second adjoint au maire, de l'année 1882 à l'année 1884, plusieurs fois rapporteur du budget, il a rendu jusqu'à ce jour dans notre assemblée communale des services que l'on ne peut oublier.

Ce sont surtout les questions d'enseignement et d'hygiène qui ont fait l'objet de ses préoccupations. En 1865, il avait fondé, à

Bayonne, l'Association Philomathique, et depuis cette époque, il s était attaché par sa parole claire et convaincue, par sa plume facile et souple, à répandre autour de lui les notions utiles. Mais il ne se bornait pas à des témoignages platoniques de l'intérêt qu'il attachait à certaines œuvres d'amélioration matérielle et morale. Que d'efforts persévérants, que de sacrifices ignorés n'a-t il pas faits pour soutenir ces œuvres contre l'indifférence ou même l'abandon ! C'est lui encore qui a fondé, organisé les colonies de vacances, et nous savons avec quelle sollicitude, il y a quelques jours à peine, malgré les atteintes de la maladie, il s'intéressait à ses petits colons.

Il était par excellence un vulgarisateur : articles nombreux sur des sujets relatifs à l'enseignement, l'hygiène, la littérature, la médecine; rapports divers, notamment sur des missions consciencieusement remplies à l'étranger, en Belgique, en Hollande, en Espagne ; ouvrages pédagogiques où l'on reconnaît la main de l'homme vraiment compétent, travaux scientifiques, tout marque chez lui comme la préoccupation exclusive, constante, de faire de sa vie le meilleur emploi possible dans un intérêt social.

A voir ce labeur qui eût accablé tout autre que lui, on se prend à regretter qu'une intelligence si vive, si puissamment aidée par le travail se soit en quelque sorte éparpillée sur les nouveautés qui l'attiraient et qu'elle ne se soit pas attachée à une étude scientifique spéciale où elle eût excellé et donné sa pleine mesure. Si l'on considère que le docteur Delvaille était conseiller municipal, médecin de la Cie du Midi, président du Consistoire israélite, membre du Conseil d'administration du Lycée, de la Commission de la bibliothèque et des archives, délégué au Conseil de l'instruction publique à Bordeaux, et qu'il remplissait toutes ces fonctions avec une assiduité et un dévouement admirables, on se demande comment il a pu suffire si longtemps à pareille tâche. Tant de services ne pouvaient rester sans récompense. Déjà officier de l'Instruction publique, M. le docteur Delvaille a été nommé, au mois de mai dernier, Chevalier de la Légion d'honneur. Ses concitoyens n'ont pu qu'applaudir à cette distinction à laquelle on ne pouvait reprocher que d'être trop tardive.

Mais que dire maintenant de l'homme privé ? Il fallait le con-

naître pour savoir tout ce qu'il y avait en lui d'ouverture de cœur, d'indulgence pour autrui, de facilité à oublier tous les griefs. Il ne se découvrait complètement qu'à ses amis ; seuls, ceux qui l'ont vu d'assez près ont pu apprécier les exquises qualités de son esprit et de son cœur. Ce qui dominait chez le docteur Delvaille, c'était un vif sentiment de compassion pour toutes les infortunes. Que de misères il a soulagées avec une délicatesse dont il avait le secret ! Comme sa générosité savait se dérober même à la reconnaissance ! Aussi la mort de cet homme de bien excitera-t elle de vifs regrets dans notre ville où il laisse un vide qui ne sera pas de longtemps comblé. Quelle épreuve cruelle pour sa famille qui a eu du moins la consolation de l'entourer jusqu'à son dernier soupir des soins les plus affectueux et les plus tendres, et quel deuil pour ses nombreux amis, pour l'*Avenir* surtout qui gardera toujours le souvenir ineffaçable de son ancien et dévoué collaborateur !

(L'Avenir des Pyrénées et des Landes)
2 Janvier 1904

Nous apprenons au dernier moment le décès de M. le docteur Delvaille, médecin de la Compagnie du Midi, président du consistoire israélite et membre du Conseil municipal de Bayonne, où il entra le 7 avril 1870.

Après une courte période d'éloignement, il y revint en 1874 et en fit désormais partie jusqu'à ce jour. De 1882 à 1884, il remplit même les fonctions d'adjoint.

Nous nous inclinons avec respect devant la nouvelle tombe qui s'ouvre, car le Conseil municipal élu le 6 mai 1900 a été fortement décimé par la mort.

M. le docteur Delvaille fut un familier de notre maison jusqu'au jour où la politique le fit l'adversaire des idées que nous défendions. A cette époque, la lutte devenait très vite âpre à Bayonne et les polémiques se terminaient par des rencontres. C'est ce qui nous arriva avec M. le docteur Delvaille. Une blessure, ce n'est pas ce

qui peut empêcher une réconciliation loyale, mais la lutte incessante des partis amena encore d'autres conflits qui nous touchèrent beaucoup plus, bien que moins personnels. C'était alors ce que Gambetta appela la période héroïque du parti républicain. Pendant des années, chacun resta dans son camp. La laïcisation des écoles communales, votée sur le rapport de M. le docteur Delvaille, ne fut pas une cause de rapprochement. Il ne restait plus que des luttes de principes. Les inimitiés d'antan s'étaient effacées et un jour, à l'occasion de la pose de la première pierre du Musée Bonnat, un rapprochement se fit, grâce à l'intervention d'un ami commun, M. Pouzac, maire de Bayonne, et les mains se serrèrent comme avant 1870.

Aujourd'hui après avoir indiqué ce qui nous avait divisés, il nous appartient de rendre hommage à l'homme qui disparaît. C'était un opiniâtre travailleur, dur à la besogne, poursuivant avec persistance le but qu'il avait assigné à ses efforts. Il étudiait avec prédilection les questions d'enseignement, avait été chargé par le gouvernement de missions à l'étranger où il avait tout observé et cependant, dans ses rapports, il hésita bien souvent à conclure. Une institution philanthropique à laquelle son nom restera attaché, c'est celle des colonies sanitaires de vacances à laquelle il se voua d'une façon toute particulière et dont l'efficacité reconnue assure désormais l'existence. Comme conseiller municipal il ne perdait pas de vue les questions intéressant la prospérité de la ville et se plaisait à les remettre à l'ordre du jour avec une tenacité digne d'éloge. C'était un esprit toujours en éveil. Il laissera un vide au sein de notre assemblée communale.

A cette heure, il ne reste aucune amertume des dissidences de la vie. L'adversaire d'antan s'est effacé. Ses qualités font oublier les erreurs de la période effervescente de la lutte politique. Nous pouvons donc grâce à cette réconciliation qui fut complète de part et d'autre, apporter notre tribut attristé à la douleur de sa famille et la prier d'agréer nos plus sincères condoléances.

(*Courrier de Bayonne*)
2 Janvier 1904

Depuis quelque temps déjà la santé du docteur Delvaille donnait de vives inquiétudes à son entourage.

Hier, son état s'est subitement aggravé et, à diverses reprises, on avait fait courir le bruit de sa mort. Son agonie s'est prolongée et ce n'est que ce soir vers quatre heures et demie qu'il a succombé.

Nous voulons oublier les dissentiments qui, en ces derniers temps, l'avaient séparé de ses anciens amis politiques pour ne nous souvenir que des œuvres de bienfaisance et de solidarité humaine auxquelles le défunt a consacré son activité, son dévouement et une partie de sa fortune.

Il fut avec MM. Vital Biraben et Cavé Esgaris, le fondateur de l'Association philomathique et créa à Bayonne les colonies sanitaires de vacances.

M. le docteur Delvaille était médecin de la Compagnie du Midi, membre du Conseil académique de Bordeaux et du Conseil d'administration du Lycée, Conseiller municipal, il tenait une place honorable au sein de notre assemblée communale.

Le temps nous manque pour rappeler ses autres titres.

Nous prions sa veuve Mme Delvaille et toute sa famille d'agréer, en cette triste circonstance, nos sincères compliments de condoléances.

(Progrès)
2 Janvier 1904

Paroles prononcées sur la Tombe du Docteur Delvaille :

1° par M. LÉVY, grand rabbin de Bayonne

Messieurs,

Si la mort de notre regretté frère, le Dr Delvaille a plongé dans la désolation une de nos familles les plus estimées et les plus aimées, elle est aussi un deuil public et a provoqué parmi tous ceux qui l'ont connu des regrets universels. Notre communauté, notre circonscription consistoriale ont vu tomber la couronne de leur tête, le judaïsme perd en lui un de ses représentants les plus éminents et les plus remarquables, notre ville un des citoyens les plus zélés et les plus dévoués, la patrie un de ses plus fidèles et de ses plus ardents serviteurs, la société un de ses membres les plus utiles, les plus actifs, les plus distingués. Le Dr Delvaille a été un de ces hommes qui font honneur à eux-mêmes et honneur à l'humanité. Doué par Dieu d'une intelligence vive, profonde, lumineuse, il a pris pour tâche d'employer ce don précieux à élargir sans cesse le cercle de ses connaissances, non pas dans un but de satisfaction égoïste et stérile, mais pour les mettre au service de ses semblables, au profit des nombreuses œuvres auxquelles il a apporté un précieux et infatigable concours. Ces œuvres qu'il a créées, soutenues, encouragées, vous les connaissez tous.

Il ne m'appartient pas de dérouler devant vous toutes les manifestations de cette vie si belle et si féconde. Des voix plus autorisées que la mienne vous diront ce qu'il a été au sein du Conseil municipal, sa participation aux travaux de ses collègues. Elles vous diront son rôle d'homme public, la façon noble et élevée dont il a compris ses devoirs de citoyen, son attachement inébranlable à la France républicaine et aux idées libérales dont elle a toujours été le glorieux champion devant le monde ; elles vous diront son dévouement enthousiaste pour toutes les grandes et nobles causes qui intéressent la patrie et l'humanité, les services éminents qu'il a rendus au développement de l'enseignement primaire et secondaire, au perfectionnement de l'éducation populaire ; elles vous rappelleront l'œuvre

des colonies sanitaires des vacances qui fut sa création et qu'il a soutenue par une propagande active et par de généreux subsides ; elles énuméreront tous ses nombreux titres à la haute distinction qui lui a été accordée si tardivement comme le couronnement d'une carrière noblement remplie.

Pour moi, ministre de la religion, je me borne, à adresser un hommage sincère et ému à un de nos coreligionnaires qui a honoré son culte par son caractère autant que par sa situation, qui l'a servi par son exemple non moins que par la part active qu'il a prise à la direction de ses intérêts. Il a été un des plus fervents adhérents de l'alliance israëlite universelle dont il a présidé le Comité local de Bayonne pendant de longues années. Sa nature noble, généreuse, compatissante, éprise de justice, ne pouvait rester indifférente à cette œuvre de solidarité israëlite et sociale. Elle ne pouvait se désintéresser du but de cette œuvre qui consiste à intervenir en faveur de nos frères souffrant si injustement dans leurs biens, dans leur vie, dans leur honneur, pour leurs croyances religieuses ; à les relever de leur abaissement moral ; à leur rendre le sentiment de leur dignité et à les élever au niveau de leurs coreligionnaires privilégiés, par l'instruction et le travail.

Son nom restera attaché à une autre œuvre de solidarité et d'humanité qui est une des plus belles et des plus anciennes institutions de notre communauté. Il a été un de ces jeunes gens au cœur noble, à l'âme généreuse qui ont conçu, il y a plus de cinquante ans, la louable pensée de relever le niveau moral et intellectuel de nos classes nécessiteuses, en leur faisant apprendre une profession manuelle leur permettant de gagner honorablement leur vie. C'est ainsi qu'est née la Société de la Jeunesse israëlite. Les années ont passé sur ces jeunes fondateurs ; les uns ont disparu dans la fleur ou dans la màturité de l'âge, d'autres, bien rares, ont atteint les limites de la vieillesse. Mais, le Dr Delvaille est resté, malgré les ans, toujours jeune par l'ardeur de ses sentiments philanthropiques, par un zêle jamais lassé, pour le progrès de cette œuvre qui fut son œuvre de prédilection. Quelle joie ce fut pour lui de pouvoir présider il y a trois ans, au cinquantenaire de cette institution et de recevoir, entouré de ses anciens collaborateurs, l'expression unanime de notre reconnaissance ! Avec quelle profonde émotion, il a constaté combien ses efforts ont porté de fruits et que de bien son activité incessante a pu réaliser pendant ce demi siècle écoulé !

Cette sollicitude qui s'étendait sur toutes les institutions de notre communauté ; administration du Temple, bienfaisance, enseignement religieux, association des études juives où il a fait de si attrayantes et de si instructives

conférences, cette sollicitude se manifestait particulièrement au sein du Consistoire. Comme membre, comme vice-président, comme président, il veillait avec un soin jaloux à la bonne gestion, à la dignité, à l'honneur de notre culte. D'une scrupuleuse sévérité pour lui-même, il exigeait des autres une consciencieuse exactitude dans l'accomplissement du devoir ; on acceptait volontiers ses observations car on savait qu'elles partaient d'un esprit juste et loyal, d'un cœur foncièrement bon ; on savait qu'il obéissait, dans ses paroles comme dans ses actes, aux mobiles les plus purs et les plus élevés et qu'il ne se laissait guider que par le seul sentiment du devoir.

Oui, Messieurs, le Dr Delvaille était foncièrement bon. Sous une apparence parfois un peu rude, il cachait une sensibilité exquise. Le spectacle de la souffrance physique et morale le remuait jusqu'au fond des entrailles. Aussi, avec quelle compassion, avec quelle sollicitude, avec quel désintéressement il aimait soulager ceux qui avaient recours à son art comme ceux qui faisaient appel à sa bienfaisance. Son obligeance était mise à contribution par les grands et par les petits, par les riches et par les pauvres. Que de malheureux ont été l'objet de sa munificence, que de situations compromises il a relevées par des dons ou des prêts, par des démarches et par des sollicitations accomplies avec une discrétion et un tact que j'ai été souvent à même d'admirer ! Il était animé, non de cette charité étroite qui s'arrête aux limites d'une confession, mais d'une charité haute et large qui s'étend sur tous les malheureux, sans distinction d'origine et de croyance et qui voit des frères dans toutes les créatures de Dieu.

Mais là où cette sensibilité se révélait sous son aspect le plus touchant, c'est au sein de sa famille, c'est dans le cercle chéri des siens. Il aimait et adorait ses enfants et ses petits-enfants, et il en était aimé et adoré comme il méritait de l'être. Il était leur orgueil, leur gloire, leur couronne ; ils étaient sa joie, l'espoir de ses vieux jours. C'est surtout son épouse qui est douloureusement frappée en perdant un mari si affectueux, si bon, si tendrement aimé, dont elle a su apprécier les brillantes qualités d'esprit et de cœur et avec lequel elle fut toujours en communauté parfaite d'idées, de sentiments et d'aspirations. La blessure est cruelle, mais le Dieu qui envoie l'épreuve est aussi le Dieu qui donne la force nécessaire pour la supporter. La religion dans laquelle elle a toujours cherché un refuge dans la joie comme dans la peine n'est pas un vain mot, et les cœurs où elle a jeté ses racines, savent se mettre à la hauteur de toutes les circonstances et opposer aux coups qui les accablent un courage aussi grand que leur malheur. Puisse la sympathie unanime qui se manifeste aujourd'hui d'une

façon si éloquente et si touchante atténuer sa douleur et celle de ses enfants et de ses petits enfants. Puisse le pieux souvenir de leur regretté père et grand-père leur inspirer le désir et la volonté de marcher sur ses traces, d'imiter ses vertus et d'honorer sa mémoire en le faisant revivre dans leur vie et en restant toujours de bons et sincères israélites, des citoyens intègres, des hommes et des femmes de bien.

Et maintenant, cher frère, au moment de vous adresser un éternel adieu, laissez-moi vous remercier de tout ce que vous avez fait pour votre culte et pour vos coreligionnaires. Rien de ce qui intéressait le judaïsme, la cause sacrée de la vérité, ne vous était indifférent. Vous leur avez consacré votre temps, vos forces, un dévouement sans bornes. Vous laisserez parmi nous un vide qui ne se comblera pas, et votre souvenir ne s'effacera pas de nos cœurs reconnaissants. Pour moi, je n'oublierai jamais la bienveillance avec laquelle vous m'avez accueilli dans cette communauté, les sages et affectueux conseils que vous m'avez prodigués pour guider mon inexpérience des premiers jours. Je perds en vous un collaborateur précieux, un ami bien cher. Adieu donc, cher frère, au nom de notre communauté, des communautés et des rabbins de notre circonscription consistoriale. Adieu au nom du Consistoire central et de notre représentant dans cette assemblée qu'une indisposition a empêché, à son grand regret, de venir vous rendre ses derniers devoirs de parent et d'ami. Adieu au nom du chef vénéré de la Synagogue française qui s'associe à notre deuil et qui déplore avec nous la perte immense éprouvée par notre communauté et par le judaïsme français. Puissiez-vous recevoir là-haut la récompense d'une vie de travail, d'honneur et de dévouement parmi les justes qui ont travaillé sur la terre pour la gloire de Dieu et le bonheur de leurs semblables !

Amen.

2° par M. POUZAC, Maire de Bayonne

Mes chers Collègues,

Messieurs,

Au moment où le Conseil Municipal actuel arrive à l'expiration de son mandat, après avoir perdu des Collègues dont le souvenir n'a pu s'effacer, un deuil nouveau surgit ; le Dr Delvaille, un de nos plus distingués collègues, un de nos amis de la première heure, est arraché à l'affection de nous tous, à l'adoration de sa famille éplorée,

Je ne crains pas de le dire, le Dr Delvaille, par la dignité de sa vie, par son intelligence féconde, par son travail opiniâtre, par sa nature compatissante, par ses œuvres, en un mot, a été un des meilleurs d'entre nous.

A peine arrivé de Paris, où, tout en se consacrant aux études médicales, il avait collaboré non sans retentissement, à un journal de la petite presse parisienne devenu depuis un de ses principaux organes, Delvaille se mêla activement à la vie Bayonnaise, et dès 1865, il aidait de sa vive intelligence, de son ardeur alors juvénile, de son esprit primesautier, les vaillants citoyens qui avaient entrepris la noble tâche de réveiller les vrais principes de liberté, trop longtemps endormis pendant les premières années de l'Empire. C'est ainsi que, libéral tout d'abord, il arriva, comme par une accession progressive et toute naturelle, à être, dès 1870 un des membres les plus utiles du parti républicain,

Toujours prêt, comme doit l'être un citoyen digne de ce nom, à devenir un *citoyen actif*, suivant l'expression caractéristique de l'époque révolutionnaire, Delvaille, sans rechercher les mandats, les acceptait par dévouement, avec la loyauté de l'honnête homme qui a le sentiment de ses devoirs envers le Pays.

Elu pour la première fois Conseiller municipal en Août 1870, son mandat lui est plusieurs fois renouvelé avec des fortunes diverses, mais il le remplit sans interruption depuis 1888; nul doute que les électeurs lui auraient confié de nouveau l'honneur de les représenter. car ceux-là même qui, mus par des sentiments divers, avaient pu parfois le combattre, reconnaissaient loyalement combien sa place était marquée dans notre Assemblée communale.

Dire ce qu'a fait le Dr Delvaille, comme Conseiller municipal, Adjoint au Maire, Membre de la Caisse des Ecoles, Administrateur du Lycée, ou simple délégué cantonal ; rappeler ce qu'il a produit de rapports, d'articles spéciaux sur les sujets les plus divers, parfois les plus disparates, dans un style toujours facile, avec un talent d'assimilation que rien ne mettait en défaut, ce serait refaire, pour ainsi dire, l'histoire du mouvement intellectuel, des annales municipales, des événements multiples, et des questions les plus importantes qui ont, pendant ces quarante années, marqué l'existence même de la Cité Bayonnaise.

Combien ces efforts eussent été encore plus féconds, combien cette ntelligence eût conçu des œuvres générales encore plus utiles, combien son activité eut pu se mieux déployer sur un champ plus vaste que celui

forcément restreint de la vie locale ! Combien aussi ses facultés éminentes eussent-elles été plus efficaces, son travail plus scientifiquement productif, s'ils avaient pu se concentrer sur quelque objectif plus limité, au lieu d'être entraînés par les nécessités d'une œuvre multiple, par la diversité de nombreuses fonctions, et par une ardeur qu'aucun sujet, qu'aucune question ne rebutait. Aussi le voyons nous, outre l'accomplissement de ses devoirs professionnels, Secrétaire général de l'Association médicale des Basses-Pyrénées, membre de plusieurs congrès médicaux ou scientifiques, chargé à plusieurs reprises par le Gouvernement de missions honorifiques à l'étranger, membre assidu des séances du Conseil Académique de l'Université de Bordeaux, apportant, dans chaque spécialité de ses missions ou de ses mandats, un esprit toujours averti, une activité toujours en éveil. — Et enfin, comme pour consacrer tous ces mérites dont l'honneur rejaillissait sur la Communauté, nous voyons ses coréligionnaires lui conférer la dignité de Président du Consistoire de la circonscription de Bayonne, prouvant ainsi que si la pensée républicaine doit être libre, il n'est pas nécessaire d'être antireligieux pour être un ferme républicain.

Et cependant, ce n'était point assez pour le Dr Delvaille, homme de savoir, il voulait instruire les autres ; homme de cœur, il voulait améliorer l'enfance, moralement, mais aussi physiquement. Adonné dès longtemps aux œuvres scolaires, il contribuait, dès 1865 avec quelques amis, sans préoccupations politiques, à la fondation de l'Association philomathique ; cette œuvre dure encore, mais on peut dire que Delvaille, dans ces dernières années, en a été le soutien unique et dévoué. Hygiéniste par science professionnelle, mais aussi par goût, et par un sentiment bien compris de solidarité sociale, il voulait apporter dans tous les services publics les améliorations que la science, et aujourd'hui une loi récente, imposent aux collectivités comme aux individus ; et c'est alors qu'imbu de cette idée digne d'un philanthrope, il fonde à Bayonne l'œuvre des colonies sanitaires de vacances...

Œuvre maîtresse de cette noble carrière ! Œuvre qui ne doit pas périr !

Et on voit le Dr Delvaille prêcher, comme un apôtre, les bienfaits de l'œuvre nouvelle, allant partout exposer ses idées, recueillir, en nature et en argent, les subsides nécessaires, payant de sa personne et de sa bourse; organisant lui-même la colonie jusques dans ses plus infimes détails, faisant une sélection parmi les enfants de nos écoles, envoyant les uns au bord de la mer, les autres à la campagne, allant souvent les visiter, s'enquérir de leurs besoins, leur donnant ainsi comme un supplément de force et de vie, les armant mieux pour le travail futur, méritant ainsi la

reconnaissance des familles et de ses concitoyens. Le Prix Sourigues ne pouvait suffire à récompenser une telle œuvre. La croix de la Légion d'honneur, justifiée déjà par tant de services, pouvait seule consacrer, de l'assentiment de tous, un tel dévouement, et couronner une telle carrière.

Le D[r] Delvaille est trop tôt ravi à sa famille, à ses amis, à ses œuvres et aussi à sa Ville natale. Il laisse au milieu de ses Collègues un vide qui ne sera pas rempli. Par la multiplicité de ses connaissances, par son activité au travail, par sa parole nette, précise et toujours sûre d'elle-même, même quand elle se multipliait, par la courtoisie de ses discussions, le D[r] Delvaille était devenu l'un des guides indispensables de nos réunions.

Et au dehors, dans le commerce ordinaire de la vie, dans les relations de l'intimité, combien, malgré la réserve ou l'indifférence du premier abord, se manifestait vite par sa conversation toujours aimable et mesurée, spirituelle et pleine de traits, la culture supérieure d'une éducation variée, combien aussi l'effusion d'un cœur impressionnable et compatissant !

Ceux-là qui ont eu le bonheur d'assister à ses réunions intimes et familiales, ont pu mieux encore connaître et pénétrer les qualités de sensibilité exquise et de haute intelligence de notre ami regretté ; ils sentent le vide de ce foyer dont il était le flambeau et comprennent, en lui apportant l'hommage des sympathies de tous. la douleur de cette maison dont il était l'âme.

3° PAR LE DOCTEUR TUCOULAT, AU NOM DE LA SOCIÉTÉ MÉDICALE DES BASSES-PYRÉNÉES

C'est au nom de l'Association médicale des Basses-Pyrénées et de l'Association professionnelle des médecins de Bayonne, que je viens adresser un dernier adieu à notre regretté confrère le Docteur Delvaille et rendre un juste hommage à sa mémoire, après une carriére professionnelle si bien remplie.

Après les paroles émues et éloquentes de notre premier Magistrat, qui vous a si bien retracé la vie publique de notre éminent

concitoyen, je vais, à mon tour, essayer, non pas de vous apprendre, mais de vous rappeler ce qu'il fut comme médecin dévoué, comme hygiéniste distingué et enfin comme philanthrope pratique.

Ses études médicales terminées avec honneur à Paris, où son intelligence et son activité s'étaient déjà fait connaître, il revint à Bayonne, sa ville natale, vers l'an 1862, époque à laquelle il passa sa thèse de doctorat sur la « fièvre de lait » étude clinique très consciencieuse et qui fut très appréciée. D'un caractère bon et serviable à l'excès, mais sans ostentation ; médecin érudit, actif et laborieux, il apportait dans toutes les questions qu'il étudiait et qu'il discutait, une intelligence vive et tenace, combattant pour ses idées avec obstination quand il les croyait justes, mais n'y apportant jamais de l'entêtement. Plus qu'indulgent pour ses adversaires, ses ennemis même, sévère à l'excès pour lui-même, il a toujours pardonné l'injure et son cœur ne connut jamais la haine. Esprit très cultivé, il a toujours vécu de la vie intellectuelle, même jusqu'à ses derniers jours, ne cessant de s'intéresser à toutes les questions qui l'avaient toujours passionné et dans lesquelles il s'était fait un nom justement apprécié.

Si bien doué au point de vue des qualités du cœur et de l'esprit, il n'aurait pas tardé à acquérir comme médecin une réputation méritée et à attirer à lui une nombreuse clientèle, mais, heureusement favorisé par le sort qui lui permettait de ne pas tenir compte des ressources qu'attend tout médecin de l'exercice de sa profession, il put s'adonner tout entier aux questions d'hygiène et surtout d'hygiène scolaire.

Sans cesse en rapports continuels avec toutes les Sociétés d'hygiène de France et de l'étranger, il cherchait à vulgariser et à appliquer ces notions fondamentales, soit aux habitations ouvrières, soit à l'Ecole. Ses nombreuses publications à ce sujet en font foi et le firent distinguer aux ministères de l'Instruction publique et de l'Intérieur, qui le déléguèrent officiellement en Espagne en 1892, en Hollande et en Belgique en 1895, pour y étudier l'hygiène et l'assistance publique et en particulier l'organisation et l'hygiène scolaire.

Ces rapports très documentés et rédigés avec la compétence reconnue à notre éminent confrère, eurent d'abord les honneurs d'une préface de deux de nos grands maîtres de la science médicale, les professeurs Brouardel et Grancher, et furent hautement appréciés par ces divers ministères. Des temoignages officiels très élogieux lui furent adressés avec promesse de récompense plus en rapport avec la valeur de ces documents, puisque déjà, à cette époque, il était officier de l'instruction publique.

Quelque temps après il publia, en collaboration avec notre confrère le docteur Breucq, un manuel complet et très pratique d'Hygiène scolaire « La Santé de l'Ecolier, » dont la nécessité était reconnue par tous les hygiénistes et par tous ceux qui s'occupaient de questions relatives aux écoles. Le succès dépassa toutes les espérances : toutes les écoles s'empressèrent de le réclamer, même celles de l'Etranger ; il eut les honneurs de trois éditions françaises et une édition espagnole, et obtint des diplômes d'honneur et des médailles d'or aux Expositions d'Hygiène Scolaire de Londres, de Madrid, de Dijon, de Melbourne, etc., etc.

La Préface seule de ce Manuel vous donnera bien l'idée des aspirations généreuses et patriotiques qui ont dominé toute l'existence de notre confrère.

Nul plus que lui ne s'était rendu un compte plus exact de la nécessité de l'hygiène dans les écoles publiques, tout en faisant tous ses efforts pour vulgariser l'instruction et n'entendez-vous pas encore les échos tout récents de ses conférences instructives, scientifiques et morales sur des sujets qui touchaient aux idées qu'il a défendues toute sa vie ? Les membres de l'Enseignement, tout comme nous médecins, perdent en lui leur meilleur soutien et l'ami le plus convaincu.

Nombreux sont les titres honorifiques dus à son dévouement et à son activité sans bornes. Son intelligence, sa vaste érudition, son esprit conciliant et sa haute moralité le firent nommer président du Consistoire Israélite et dans ces nouvelles fonctions encore, comme dans toutes celles qu'il remplit, il ne laisse que d'unanimes regrets. Ajoutez à cela qu'il donnait encore tous ses soins sans

compter aux services publics de bienfaisance et de charité israélites et qu'il remplit pendant plus de trente ans les fonctions de médecin du chemin de fer du Midi, où, non content d'y exercer son ministère, il s'occupait encore spécialement de toutes les écoles qui avaient été fondées sur son initiative et sous le haut patronage de la Compagnie du Midi.

Mutualiste convaincu, défenseur des idées de prévoyance, il fut le premier qui, avec le docteur Batbedat, en 1863, jeta les bases de notre Association Médicale des Basses-Pyrénées et dont il fut le secrétaire général jusqu'à l'année dernière. C'est à cette époque qu'il avait demandé à être relevé de ses fonctions, que son état de santé ne lui permettait plus de remplir, et c'est devant cette triste réalité que nous dûmes nous incliner après lui avoir adressé à l'unanimité tous nos sentiments de reconnaissance pour le zèle et le dévouement dont il nous avait donné tant de preuves pendant de si longues années Nous nous souviendrons toujours, en effet, de la précision et de la netteté avec lesquelles, dans un exposé clair et succinct, il nous présentait chaque année la situation de notre Société et nous faisait connaître les projets élaborés et discutés dans les assemblées générales. Aussi, toutes ses qualités furent-elles appréciées comme elles le méritaient à Paris et il fut élu membre du Conseil général de l'Association des Médecins de France.

Toute sa vie il a toujours eu la continuelle préoccupation d'élever la dignité professionnelle et de défendre dans toutes les assemblées les intérêts de ses confrères, et par une mutualité bien comprise, de chercher à assurer aux médecins, moins bien favorisés par le sort ou par leurs familles, les ressources nécessaires.

On peut dire qu'il fut un modèle dans l'accomplissement de ses devoirs professionnels et de ses devoirs de fraternité et de solidarité sociale. Nul plus que lui n'eut l'amour de la science et de l'humanité et nous en voyons la preuve éclatante dans cette belle création, cette idée toute de bienfaisante bonté, qui vous révèle la belle âme de notre regretté confrère dans tout ce qu'elle a de bon et de charitable : « Les colonies sanitaires ». Poussant la modestie à l'excès et ne voulant pas bénéficier seul de cette belle

idée, qui était bien sienne, il chercha à cacher, à diminuer ce généreux sentiment en faisant concourir à cette œuvre de régénération sociale sa ville natale et ses concitoyens, alors qu'il en couvrait réellement à lui seul la majeure dépense pécuniaire. Il y a 18 ans que ces colonies sanitaires furent créées : ce furent les premières en province, mais il eut la satisfaction bien méritée de les voir se vulgariser et adopter par un grand nombre de départements.

Cette œuvre toute humanitaire, dont nous, médecins, surtout, nous avons pu apprécier les résultats surprenants, restera comme le plus grand honneur à sa mémoire et s'imposera à l'estime et à la reconnaissance de ses concitoyens, sans distinction d'opinion politique ou religieuse. D'ailleurs la municipalité et tous ses collègues du Conseil municipal n'ont pas manqué de lui voter des félicitations et des remerciements unanimes dans une des dernières séances publiques.

C'est enfin l'année dernière seulement, presqu'au déclin d'une vie toute de travail et de dévouement à des œuvres sans nombre, de sollicitude sans égale pour l'instruction publique, l'hygiène et l'humanité, que le gouvernement avait récompensé notre estimé confrère en le nommant chevalier de la Légion d'honneur. Cette distinction, qu'avait précédée déjà depuis des années, la rosette d'officier de l'Instruction publique, était la juste consécration, mais un peu tardive, de toute sa vie publique et n'était que la récompense très méritée due à son dévouement professionnel.

Cette vie faite du sentiment du devoir et du dévouement à la régénération sociale et matérielle de ses concitoyens, restera un exemple pour les générations futures et tout ce qu'il a dépensé d'intelligence, d'activité, de persévérance et de science dans des travaux si arides et sans éclat, fera apprécier encore davantage tout ce qu'il y avait de noble, de bon et de charitable dans toutes ses actions.

Aussi, s'il peut y avoir une atténuation à la grande douleur de toute sa famille éplorée, elle la trouvera certainement dans l'unanimité de tous les regrets, non seulement du corps médical des

Basses-Pyrénées tout entier et de Bayonne en particulier qui perd un de ses plus éminents et de ses plus dévoués soutiens, mais aussi de tous ses concitoyens, qui sentant déjà le vide qu'il fera dans toutes les œuvres qu'il a créées et dont il avait le patronage, conserveront toujours à sa mémoire le plus sincère et le plus profond souvenir reconnaissant.

4° par M. CAZAC, proviseur du Lycée de Bayonne

Messieurs,

Le Lycée National de Bayonne vient, lui aussi, saluer cette tombe, et payer à celui dont elle va pour jamais renfermer la mortelle dépouille, un juste tribut de larmes !

Monsieur le Docteur Delvaille aima l'Enfance et la jeunesse ; il lui consacra le meilleur de son temps et de sa vie. Son cœur s'était ému, à la vue de ces pauvres êtres chétifs, que guette la mort à peine nés ; et, pour les conserver à leurs mères, pour les garder à la Patrie, il songea à leur faire respirer, ne fût-ce que pendant deux mois, l'air pur et fortifiant de la montagne et de la mer. Et un simple sourire, tout plein de larmes reconnaissantes, l'a, plus d'une fois, payé de ses soins et de ses peines !

Dirai-je, maintenant, ce qu'il fut pour nous, pour notre jeunesse universitaire, l'actif et dévoué secrétaire de notre Bureau d'Administration, depuis les origines mêmes du Lycée ? Ne fut il pas l'un de ses fondateurs, l'un de ces esprits généreux et larges à qui notre jeune Etablissement doit son existence et sa prospérité ?

Vital Biraben. notre ancêtre, qui mourut en 1876, sans pouvoir saluer l'achèvement de son œuvre ; Auguste Furtado, Théodore Plantié, Achille Marqfoy, Maxime Cavé-Esgaris, dix autres vétérans glorieux, énergiques défenseurs de notre cause et de nos idées... nous les vîmes un à un disparaître, avec cette angoisse qui étreint l'homme, quand il sent une part de lui-même, — et la meilleure, — descendre dans la tombe ! Et c'est, aujourd'hui, Camille Delvaille que nous pleurons !

L'an prochain, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de notre naissance, en célébrant nos noces d'argent, nous eussions été si heureux d'honorer son infatigable vieillesse, de louer sa bonté prévoyante, de nous recommander encore à sa vigilance paternelle et toujours inquiète !

La mort ne l'a pas voulu ; et c'est sur son cercueil que le Proviseur du Lycée dépose respectueusement, en son propre nom et au nom de tous ses collaborateurs, l'hommage bien douloureux de son éternelle gratitude !...

5° par M. Louis LÉON, représentant le Consistoire de Bordeaux

Messieurs,

Tous ceux qui, á Bayonne, ont été les amis du Dr Delvaille, ses confrères, ses collaborateurs et ses disciples ont dit si éloquemment tout ce qui devait être dit que je m'en voudrais de prolonger cette douloureuse cérémonie, si je n'avais à cœur de remplir un pieux devoir, en apportant à mes amis en deuil, à la communauté de Bayonne qui a perdu son chef et son guide, les condoléances attristées du Consistoire Israélite de la Gironde que je représente. Bayonne, Bordeaux, deux communautés sœurs, deux grandes familles qui depuis longtemps ont, entre elles, tant de liens que la plupart du temps, leurs joies, leurs douleurs et leurs deuils se confondent!

Delvaille était bayonnais mais il nous appartenait un peu. C'est à Bordeaux qu'il a été élevé, c'est dans notre vieux Lycée qu'il a passé son enfance et sa jeunesse. Il ne l'avait pas oublié, si bien que lorsque nous avons créé une Association d'anciens élèves il accourut au premier appel, tenant à être un des fondateurs de la première heure. Il était assidu à nos réunions annuelles, à nos banquets. Je le vois encore, l'an dernier, plein de vie et d'entrain, entouré de camarades qui applaudissaient à une de ces causeries pétillantes d'esprit et de bonne humeur dans lesquelles il excellait et qui aujourd'hui m'ont prié d'être l'interprète de leurs sentiments et de déposer sur sa tombe une couronne, témoignage de leurs regrets.

C'est qu'on l'aimait comme il méritait de l'être. Vous le savez, vous tous au milieu desquels s'est déroulée cette vie si simple, si honorable, vous qui avez vu á l'œuvre l'homme bon modeste et désintéressé soignant les pauvres, soulageant les humbles et les petits, se dévouant — avec quelle passion, on vous l'a dit — aux enfances souffreteuses et déshéritées, prodiguant partout les délicatesses de son âme.

Messieurs, au nom de tous ses amis de Bordeaux, j'adresse à la dépouille mortelle du Dr Delvaille un adieu suprême tout empreint de l'infinie tristesse et de la profonde émotion que je ressens devant le cercueil de cet homme de bien.

6° par M. Camille RODRIGUES-ELY, membre du Consistoire Central des Israélites de France

Le Judaïsme français fait en ce jour une grande perte et le Consistoire Central des Israélites de France désire adresser un dernier adieu à l'homme qui pendant toute sa carrière a honoré la situation qu'il a occupée. Doué d'une haute valeur morale et intellectuelle, instinctivement poussé à chercher les solutions destinées à améliorer le sort de ceux qui souffrent, à toutes ces éminentes qualités de cœur et d'intelligence, il en ajoutait une qui rendait les premières encore plus appréciables, la modestie.

Tous ceux qui l'ont connu, qui l'ont approché, ont pu constater cette douceur, cette bonté, surtout cette indulgence sans pareille qui lui faisait oublier les désillusions, hélas trop fréquentes que chacun rencontre dans la vie. Le Dr Delvaille a été l'homme juste par excellence, l'homme de bien dans la plus complète acception du mot, et sa disparition sera vivement sentie par les hommes de cœur qui cherchent à adoucir les misères d'autrui ; car il n'est pas d'œuvre de solidarité sociale à laquelle notre ami regretté ne se soit associé. Pleurons les natures d'élite qui nous sont enlevées, laissant un vide irréparable dans leur famille, et si j'ose le dire, dans l'humanité entière.

7° par M. E. MILLIAUD, Vice-Président de la Société de la Jeunesse Israélite

Après les éloquents discours que vous venez d'entendre et qui ont retracé d'une façon si complète, et comme elle le méritait, la vie de l'ami que nous pleurons, excusez-moi de vous retenir encore quelques instants. Mais j'ai le douloureux devoir d'adresser au nom de la Société de la Jeunesse Israélite et des Arts et Métiers, un suprême adieu à son vénéré et regretté Président.

Il y a cinquante-trois ans, douze jeunes gens, des enfants presque, ils n'avaient que quinze à seize ans, mûs par un profond sentiment de solidarité, conçurent l'idée de fonder une œuvre destinée à donner des vêtements aux enfants pauvres qui fréquen-

taient l'école communale israélite. Cette œuvre prit le nom de Société de la Jeunesse. Camille Delvaille était l'un de ces jeunes gens ; il fut membre actif de la Société jusqu'au moment où le soin de ses études l'obligea à quitter Bayonne. Quoique éloigné il continua à en faire partie comme membre honoraire, mais dès qu'il revint à Bayonne, il reprit immédiatement sa place dans le rang des membres actifs.

La Société avait agrandi son but, elle ne se contentait plus d'habiller les enfants tant qu'ils allaient à l'école, mais à la fin de leurs études primaires elle les prenait encore plus directement sous sa protection et faisait d'eux des ouvriers, des artisans, des mécaniciens de la flotte, des instituteurs, voire même un rabbin ; enfin elle avait créé la branche d'apprentissage pour les jeunes filles. Elle s'appelait maintenant « La Société Protectrice de la Jeunesse Israélite et des Arts et Métiers ». Camille Delvaille, vice-président en 1882, devint président en 1883, à la mort du regretté Gersam Léon.

Depuis ce moment il devint l'âme de notre Société, et je crois ne pas être téméraire en affirmant que de toutes les œuvres auxquelles il a participé, c'est probablement celle qu'il aimait le plus et à laquelle il était le plus attaché.

Quel dévouement, quelle activité n'a-t-il pas déployés en toutes circonstances pour sa prospérité ! Quel zèle pour le placement des billets de nos loteries ! Nous n'entendons plus ces causeries si fines, en même temps que pleines de bons conseils, quelquefois accompagnées de remontrances qu'il adressait à nos apprentis, aux distributeurs de livrets. La mort inexorable est venue enlever notre cher Président à notre affection.

Son souvenir restera toujours présent au milieu de nous, et nous nous efforcerons de continuer son œuvre en marchant sur ses traces.

Adieu, cher Président, adieu !

Prière prononcée par M. le Rabbin BLOCH

O Eternel ! Tu es notre Dieu et le Dieu de nos pères. Tu combles, dans le monde futur de tes faveurs, les hommes qui se sont distingués sur cette terre par une conduite exemplaire ; leurs corps sont réduits en poussière, mais leurs âmes vivent de la vie des justes et des bienheureux.

Puissent-ils nous servir de modèles !

Puisse leur bon exemple stimuler notre zèle pour le bien !

Puissent leurs vertus renaître dans la personne de leurs descendants !

Si nous possédons le libre arbitre, qui est un don de Dieu, si nous sommes maîtres de nos pensées et de nos actions, le défunt nous dit : que nous n'avons pas le droit de semer le mauvais exemple autour de nous, de profaner l'innocence de nos enfants, de nos petits enfants et de les précipiter dans le malheur. O notre Père commun, fais en sorte que ceux-ci devienneut nos défenseurs, et non nos accusateurs ! Qu'ils bénissent notre mémoire, comme nous bénissons celle de nos pères !

Seigneur ! Que ton saint nom soit béni !

II

Dans ce lieu de repos, l'image de la mort nous apparaît avec son cortège de douleurs et de tristesse. Nul ne saurait échapper à ses atteintes, nul ne saurait prolonger son existence sur cette terre, au delà du terme qui lui a été assigné par la Providence. Mais ce n'est pas la mort elle-même que nous redoutons, ce sont surtout les souffrances qui la précèdent ordinairement. Elles sont rares les natures stoïques, qui comme le cher défunt, savent braver la douleur et regarder en face la mort. C'est vers Toi que nous tournons nos regards, ô Eternel ! C'est en ta Toute Puissance, en ta Miséricorde que nous plaçons notre confiance.

C'est Toi qui soutiens les faibles, qui guéris les malades, qui nous enseignes que c'est dans le creuset de la douleur que s'épurent toutes les consciences.

Seigneur ! Que ton saint nom soit béni !

III

Lorsque nous quittons ce lieu de repos, qui nous montre dans sa triste réalité la fragilité de notre existence, nous paraissons graves et sérieux ; le monde avec ses frivoles distractions semble avoir perdu tout charme pour nous. Mais peu à peu, nous négligeons les devoirs sacrés qui nous ont été prescrits, nous nous laissons entraîner au mal. Loin de ressembler au regretté défunt, nous gaspillons en pure perte les forces que la nature nous a départies ; et de l'intelligence qui est un reflet de la lumière divine, nous faisons souvent un mauvais usage. L'homme fort, l'homme intelligent, n'attend pas un avertissement du Ciel, pour bien remplir son devoir; il est prêt, à chaque instant, à rendre compte de ses actions devant le Juge Suprême. Le noble zèle qu'il a déployé pendant son existence sur cette terre, ses sentiments de haute bienveillance, de parfaite équité plaident en sa faveur. O Eternel ! montre-toi pour nous plein de bonté et de clémence. Accorde-nous la sagesse.

Seigneur ! Que ton saint nom soit béni !

IV

Quelle que soit notre position sur cette terre, nous devons songer à l'avenir. Notre nature est perfectible et c'est à la recherche de la perfection que doivent tendre tous nos efforts. Notre immortalité sur cette terre, à laquelle est intimement liée notre immortalité dans le monde futur est à ce prix. Qui mieux que le docteur Delvaille a compris que nous ne travaillons pas seulement pour nous-mêmes, mais que nous travaillons encore pour la famille et la société, que des liens indisso-

lubles nous unissent à l'humanité et que nous sommes solidaires les uns des autres. Nous croyons fermement au jour du salut universel. Ce jour arrivera irrévocablement, lorsque la vertu aura triomphé sur cette terre, lorsque le vice et toutes les plaies humaines auront cessé d'exercer leurs ravages. O Eternel ! Tu es saint, ton nom est saint. Rapproche-nous de ta sainteté.

Seigneur ! Que ton saint nom soit béni !

NÉCROLOGIE

Hier, à trois heures, un long cortège dans lequel les dames étaient largement représentées, a suivi le convoi funèbre de M. le docteur Delvaille, président du Consistoire israélite, membre du Conseil municipal de Bayonne, membre du Conseil académique de Bordeaux, du Conseil d'administration du Lycée de Bayonne, chevalier de la Légion d'honneur. Un piquet du 49e d'infanterie a rendu les honneurs militaires à la dépouille mortelle de l'honorable défunt. Le char, dont les cordons étaient tenus par MM. de Ribeaux, ancien procureur de la République à Bayonne ; le docteur Tucoulat, président de l'Association médicale ; le docteur Ribeton, Louis Léon, représentant du Consistoire de Bordeaux ; Cazac, proviseur du Lycée de Bayonne, et Pouzac, maire de Bayonne, disparaissait sous les couronnes. Plus de 60 avaient été envoyées, et, dans ce nombre on remarquait celles du Conseil municipal de Bayonne, du Consistoire de Bayonne, de la Jeunesse israélite, du Lycée de Bayonne, des anciens camarades du Lycée de Bordeaux, de l'Association médicale des Basses Pyrénées, de l'Association philomathique, de la loge la Zélée, etc.

Le deuil était conduit par MM. Armand Gommès, Emile Léon, gendres du défunt ; Georges Delvaille, de Bordeaux ; Léon-Louis Nounez, Henry Léon, Jules Gommès et les petits enfants du défunt.

Dans le cortège, on remarquait les grands-rabbins de Toulouse et de Pau, le Conseil municipal de Bayonne, le Consistoire de Bayonne, une délégation d'élèves et de professeurs du Lycée de Bayonne, de l'administration du temple et de la bienfaisance israélite, des bureaux de la Mairie, des employés du chemin de fer du Midi, des sergents de ville, de la gendarmerie, des ouvriers tailleurs, etc.

Après les prières liturgiques qui ont été dites dans la chapelle mortuaire du cimetière israélite de Saint-Etienne, M. Lévy, grand-

rabbin de Bayonne, a le premier pris la parole pour rendre hommage à l'honorable défunt dont les qualités d'administrateur et la bienfaisance ont eu l'occasion de se signaler dans cette haute situation. M. Pouzac, maire de Bayonne, a rappelé que M. le docteur Delvaille fut un des premiers libéraux qui se ralliérent à la République et qu'il ne tarda pas à y devenir un citoyen actif, suivant l'expression caractéristique de l'époque révolutionnaire. Effectivement, à cette époque, il fut l'âme de toutes les campagnes de presse qui se produisirent et où il montra son esprit de combativité. Intelligence souple, s'assimilant facilement les sujets qu il traitait, il fut longtemps sur la brèche, ce qui ne l'empêcha pas de s'occuper de beaucoup d'autres sujets, secrétariat de l'Association médicale des Basses-Pyrénées, congrès médicaux, études sur l'hygiène des écoles et sur les questions d'enseignement. M. le Maire de Bayonne passe en revue toutes les questions que M. le docteur Delvaille aborda, insistant surtout sur deux institutions dont il fut le fondateur : l'Association philomathique et les colonies sanitaires de vacances qui apportèrent une grande amélioration dans l'état de santé des élèves souffreteux et maladifs des classes laborieuses. Cette œuvre de société lui survivra et restera acquise pour l'amélioration du sort des déshérités de la fortune. Elle lui valut le prix Sourigues et la croix de la Légion d'honneur pour l'obtention de laquelle il avait été signalé par l'accomplissement scrupuleux des missions qu'il fut appelé par le gouvernement à remplir à l'étranger.

M. le docteur Tucoulat, président de l'Aasociation médicale de Bayonne, retrace la carrière de M. le docteur Delvaille, ses mérites professionnels, les échanges de communications qu'il faisait avec les autres sociétés médicales, ses études incessantes pour l'amélioration de l'hygiène dans les écoles, ses efforts pour développer les œuvres de mutualité et de prévoyance. Et là encore, M. le docteur Tucoulat rappelle que c'est grâce à son activité et à ses sacrifices que les colonies sanitaires de vacances s'implantèrent à Bayonne définitivement comme institution.

M. Cazac, proviseur du Lycée a parlé dans le même sens et a rappelé la part qu'il prit dans la bonne administration du Lycée,

M. Louis Léon, représentant du Consistoire israélite de Bordeaux, est venu apporter l'adieu du souvenir ému de ses coreligionnaires de Bordeaux et des anciens élèves du Lycée de Bordeaux qui furent ses compagnons d'études.

Enfin, c'est M. Edmond Milliaud qui, au nom de la Société de la Jeunesse israélite, est venu évoquer le souvenir d'une action généreuse de M. le docteur Delvaille, qui, avant de partir faire ses études à Paris, eut l'idée avec quelques amis de son âge, de venir en aide à ses coreligionnaires nécessiteux ; cette association s'occupa d'abord de donner des vêtements aux élèves pauvres ; plus tard, elle élargit son but pour leur permettre de se créer des situations dans l'industrie, le commerce, l'enseignement et l'armée.

Et ce sont ces œuvres qui, à l'heure suprême, groupent tous les cœurs autour d'un cercueil, pour rendre hommage au bienfait et ne laisser place qu'aux regrets dont la famille de M. le docteur Delvaille vient de recevoir les multiples témoignages.

(*Courrier de Bayonne*).

C'est avec une profonde douleur que nous avons appris la mort de M. le Dr Camille Delvaille, conseiller municipal, chevalier de la Légion d'honneur.

La place dont nous disposons ne nous permet pas de nous étendre sur les hautes qualités d'administrateur du défunt ni sur les nombreuses créations ou fondations auxquelles il a collaboré avec éclat.

Son existence a été toute de labeur et de sacrifices à la chose publique.

L'homme privé ne s'était pas moins imposé à l'estime de tous. Pour nous qui l'avons connu, nous ne saurions assez dire quel cœur noble et généreux, quel esprit droit et juste vient de disparaître.

Le temps fera son œuvre et c'est lui qui se chargera mieux que

personne de faire connaître sous son vrai jour la vie de ce philanthrope que Bayonne a perdu aujourd'hui.

Dans cette douloureuse circonstance, nous adressons à sa famille l'hommage de nos sincères sentiments de condoléance.

Nous recevons la communication suivante que nous insérons avec plaisir :

« Nous apprenons avec peine la nouvelle du décès du docteur Delvaille, de Bayonne.

» Toutes les œuvres de philanthropie, de solidarité, d'assistance l'ont toujours compté parmi ses premiers et ses plus zélés ouvriers. Et je voudrais précisément mettre en lumière cette qualité qui le personnifiait, je veux dire la bonté. Et cette bonté qui éclairait cette physionomie si expressive, d'un reflet sympathique de douceur avenante, se traduisait au dehors sous des formes et par des actes multiples.

» Ici, il apportait les secours matériels nécessaires et vous savez avec quelle discrétion ; il faisait le bien pour le bien lui-même. Il savait la façon de se rendre utile, non par l'aumône ou la charité seules, mais tout en donnant, il faisait par ses conseils, du développement moral.

» Là, c'était par l'action intellectuelle qu'il exerçait sa bonté. Et ses conférences et ses causeries humoristiques qui restent dans tous les souvenirs, portaient de préférence sur des sujets qui, tout en élevant le côté intellectuel de l'homme, devaient par des sanctions pratiques augmenter le patrimoine matériel des malheureux.

» Il était de la bonne école des républicains et des démocrates parce qu'il possédait la condition indispensable, le désintéressement. Et, comme tous les hommes qui ont beaucoup médité et observé, il était animé des plus vifs sentiments de tolérance, cette tolérance qui est absolument nécessaire au perfectionnement moral de l'humanité.

Il était de ces hommes dont parlait hier encore M. Delpech ;

« supérieur à la société ambiante, ils souffrent des lenteurs de la foule, trop lente à les suivre dans leur ascension vers les hauts sommets. » Mais ces sentiments étaient modérés chez lui par son indulgence.

» Pourquoi faut-il que la mort aveugle fauche, au moment où ils sont encore si utiles, à l'automne de la vie, à l'époque d'une moisson bien gagnée, des hommes d'élite, comme celui que nous pleurons ?

» Par toutes ses qualités, par sa vie qui est un modèle de probité, de droiture, d'intégrité et surtout de bonté, il a eu le rare mérite de posséder toujours la considération et l'estime de tous. Il a passé en faisant le bien.

» Docteur Lobit ».

La dépouille mortelle du regretté Dr Delvaille est allée rejoindre sa dernière demeure accompagnée d'un cortège imposant. Cette manifestation de tant de sympathies a montré combien il était aimé et quelle admiration ses concitoyens réservent à sa mémoire vénérée.

Diverses délégations et presque tous les corps constitués suivaient le convoi funèbre ; un monceau de couronnes, fort belles, garnissaient des voitures à la suite du cortège.

Au cimetière, plusieurs discours ont été prononcés par MM. les grands rabbins de Bayonne et Pau, Pouzac, maire ; Dr Tucoulat, au nom de l'Association médicale des Basses-Pyrénées ; Cazac, proviseur du lycée ; Barnequiès, médecin en chef des chemins de fer du Midi; Louis Léon, représentant du Consistoire de Bordeaux; Edmond Milliaud, vice-président de la Société de la jeunesse israélite et des arts et métiers.

Tous ont apporté au Dr Delvaille leurs paroles émues ainsi que les éloges mérités par sa vie d'abnégation ; quelle que soit l'œuvre où son esprit a pénétré, quel que soit le sujet où ses facultés se sont exercées, c'était l'homme de direction éclairée, de labeur inlassable, de bonté inépuisable. Aussi M. Pouzac a-t-il pu dire :

« Ce qu'a fait le Dr Delvaille comme conseiller municipal, adjoint au maire, membre de la Caisse des Ecoles, administrateur

du Lycée, délégué cantonal, rappeler ce qu'il a produit de rapports, d'articles spéciaux, parfois les plus disparates, dans un style toujours facile avec un talent d'assimilation que rien ne mettait en défaut, ce serait refaire pour ainsi dire l'histoire du mouvement intellectuel des annales municipales, des événements multiples et des questions les plus importantes qui ont pendant ces quarante années marqué l'existence même de la cité bayonnaise. »

La vie du Dr Delvaille est admirable parce qu'elle a été vécue surtout pour les autres. Et, avec sa disparition, nous voyons s'effacer une large partie de la vie bayonnaise, à laquelle son nom restera à jamais attaché.

A tous les remerciements, à tous les éloges qui lundi ont été exprimés sur son cercueil, qu'il nous soit permis d'ajouter le modeste témoignage de notre affection et l'assurance de notre plus pieux souvenir pour sa noble mémoire.

(*France*).

Avec le docteur Delvaille, disparaît un républicain de la veille éprouvé par trente ans de lutte, une intelligence souple et variée, une activité qui ne connaissait ni l'obstacle, ni la fatigue.

Entré au Conseil municipal en avril 1870, le docteur Delvaille devait poursuivre jusqu'à la mort, avec une simple interruption de deux ans, sa carrière de conseiller. Précieux à ses collègues par le concours qu'il était toujours prêt à leur fournir, par l'abondance de ses renseignements sur la presque totalité des questions soumises à leur étude, par les extraordinaires qualités de travailleur et de chercheur qui le désignaient particulièrement pour les enquêtes des commissions, sa collaboration était, au surplus, de celles qui, par leur bonne grâce, se laissent le plus volontiers mettre à contribution.

On peut dire que la plupart des grands domaines de la connaissance, et spécialement de la connaissance scientifique, avaient vu s'exercer sa curiosité. Sans limiter, il allait de préférence aux problèmes de l'enseignement et de l'hygiène. Il leur a consacré un grand nombre d'ouvrages et d'opuscules que l'on consulte avec

agrément et profit, et notamment, avec la collaboration du docteur Breucq, le *Guide hygiénique de l'Instituteur*, adopté aujourd'hui par toutes les écoles de France.

Ses mérites étaient suffisamment appréciés en haut lieu pour qu'à diverses reprises le gouvernement lui eut confié des missions à l'étranger; et après lui avoir valu la rosette d'officier de l'Instruction publique, ils lui valaient enfin, l'année dernière, le ruban de la Légion d'honneur.

Philanthrope éclairé, le docteur Delvaille avait créé à Bayonne, et il continuait à soutenir à peu près seul de ses fonds, l'Association Philomathique ; de même ces admirables colonies de vacances qui ont déjà donné de si beaux et de si encourageants résultats. En unissant notre profonde tristesse à la douleur de ceux qui le pleurent, nous ne pouvons qu'exprimer l'espoir de voir lui survivre ces deux œuvres qui, en perpétuant son bienfait, perpétueront sa mémoire.

(Petite Gironde)

M. le docteur Delvaille vient de mourir dans sa propriété de Huire, succombant aux atteintes d'une maladie implacable, dont les rapides progrès ne laissaient plus, depuis un mois, aucune espérance à ses amis.

M. Delvaille était âgé de soixante-neuf ans.

Il laissera à Bayonne d'unanimes regrets et le souvenir impérissable d'un homme de bien, dans l'acception du mot, d'un homme intègre, honnête, bon et loyal.

Nommé conseiller municipal aux élections d'avril 1870, second adjoint au maire de l'année 1882 à l'année 1884, plusieurs fois rapporteur du budget, M. Delvaille a rendu jusqu'à ce jour, dans notre assemblée communale, des services que l'on ne peut oublier.

En récompense de sa laborieuse carrière et d'une philanthropie sans bornes qu'il avait poussée jusqu'au suprême degré, M. le docteur Delvaille reçut, au mois de mai dernier, la croix de la Légion d'honneur.

Nous nous inclinons respectueusement devant la dépouille mortelle de ce vaillant républicain et adressons à sa famille l'expression de nos plus vives et cordiales condoléances.

(Dépêche)

Lundi ont eu lieu les funérailles grandioses du regretté Docteur Delvaille, chevalier de la Légion d'honneur. Cet homme faisait le bien et l'une de ses œuvres les plus chères était les colonies de vacances qui chaque été à Saint-Jean-de-Luz recevaient ses pupilles et rendaient la santé à un grand nombre d'enfants. C'était son œuvre de prédilection, et c'était charmant spectacle que de voir les minois de ces enfants respirant la santé, rendus à leurs parents à la fin de chaque période. C'était la Société Philomathique où livres et journaux se trouvaient à la disposition du public. C'étaient toutes les œuvres philanthropiques où son nom, son temps et sa bourse se voyaient ou se devinaient !

Il y avait foule, tous avaient voulu rendre ce dernier hommage au défunt. Aussi la route était-elle couverte d'une immense thèorie d'hommes et de femmes. Les voitures suivaient.

Au cimetière a eu lieu un service funèbre, puis des discours ont été prononcés par MM. les grands rabbins de Bayonne et de Pau, par M. Pouzac, maire, Dr Tucoulat, M. Cazac, proviseur du lycée de Bayonne, Dr Barnegueis, Louis Léon et Edmond Millaud.

La mort du Dr Delvaille laisse un vide qui sera difficile à combler.

A la maison mortuaire les honneurs militaires étaient rendus par un détachement du 49e de ligne et le son du tambour voilé de crêpe, ajoutait encore à la tristesse de tous. Nous adressons à la courageuse veuve, qui a voulu suivre jusqu'à la fin le noble compagnon de sa vie, aux enfants du Dr Delvaille, tous nos compliments de condoléances.

(*Biarritz-Thermal*).

Nous avons été péniblement affectés, comme d'ailleurs toute la population, par la nouvelle de la mort, samedi dernier, du docteur Camille Delvaille.

Camille Delvaille fut une des personnalités qui ont fait le plus d'honneur à leur ville. Esprit d'une culture exceptionnelle et d'une haute intelligence, cœur droit et bienfaisant, médecin dont le dévouement n'avait d'égal que la science, il a occupé, durant sa carrière, une large place,

Et pour ceux qui l'ont connu et apprécié, il apparaissait que, quelle que fut l'importance de la situation qu'il avait acquise, cette situation n'était encore pas à la hauteur de son mérite.

Il fut un républicain de la première heure ; il l'était déjà bien avant que ses concitoyens, en 1870, ne l'eussent envoyé au Conseil municipal, où il remplit pendant quelque temps les fonctions d'adjoint.

Il fut en outre secrétaire général de l'Association médicale des Basses-Pyrénées, chargé par le gouvernement de missions à l'étranger, membre très actif du Conseil académique de Bordeaux, président du Consistoire Israélite de Bayonne, fondateur et président de l'association philomathique.

Mais l'œuvre qui honore le plus sa carrière, est la fondation des Colonies de vacances à la mer et à la campagne, en faveur des enfants pauvres et chétifs. Cette œuvre à laquelle il s'était donné avec une bienfaisance éclairés et tenace, lui survivra, espérons-le.

Les obséques qui ont eu lieu lundi dernier, ont été imposantes et ont montré en quelle estime le défunt était tenu par la population. Riches et pauvres, coreligionnaires et adversaires s'y trouvaient réunis par un même sentiment de respect ou de gratitude.

(*Gazette de Biarritz*),

Au moment où paraissait le dernier numéro de *La Frontière*, le docteur Delvaille expirait dans sa propriété de *Huire*, au pied des verdoyants côteaux de l'Adour où sa santé ébranlée l'avait retenu depuis quelques mois.

Camille Delvaille fut une des personnalités qui ont fait le plus d'honneur à leur ville. Esprit d'une culture exceptionnelle et d'une haute intelligence, cœur droit et bienfaisant, médecin dont le dévouement n'avait d'égal que la science, il a occupé, durant sa carrière une large place.

Et, pour ceux qui l'ont connu et apprécié, il apparaissait que, quelle que fut l'importance de la situation qu'il avait acquise, cette situation n'était encore pas à la hauteur de son mérite.

Il fut un républicain de la première heure; il l'était déjà bien avant que ses concitoyens, en 1870, ne l'eussent envoyé au Conseil municipal, où il remplit pendant quelque temps les fonctions d'adjoint.

Il le fut encore simplement, courageusement, aux heures difficiles où tant d'autres entraînés dans l'orbite du brouillon ambitieux dont la défection livra l'arrondissement aux réactionnaires, ne comprirent ni leur devoir, ni l'intérêt de la cité.

Il eut surtout le grand mérite d'être un républicain *agissant*. Dans ce milieu bayonnais où triomphaient tant d'inerties, il sut longtemps grouper et galvaniser les éléments plutôt timides d'un parti qui tint en respect la réaction cléricale si puissante dans l'arrondissement.

Il fut l'âme de la presse républicaine, du seul journal qui, pendant de longues années, soutenu par son dévouement, lutta victorieusement contre les organes de l'opposition bonapartiste et royaliste.

Mais son activité ne se borna pas à la politique.

Il fut en outre secrétaire-général de l'Association médicale des Basses-Pyrénées, chargé par le gouvernement de missions à l'étranger, membre très actif du Conseil académique de Bordeaux, président du Consistoire israélite de Bayonne, fondateur et président de l'Association philomathique.

Mais l'œuvre qui honore le plus sa carrière, est la fondation des Colonies de vacances à la mer et à la campagne en faveur des enfants pauvres et chétifs. Cette œuvre à laquelle il s'était donné avec une bienfaisance éclairée et tenace, lui survivra, espérons-le.

Les obsèques qui ont eu lieu lundi dernier ont été imposantes et ont montré en quelle estime le défunt était tenu par toute la population. Riches et pauvres, coreligionnaires et adversaires s'y trouvaient réunis par un même sentiment de respect ou de gratitude.

La mort de Delvaille a mis en deuil le parti républicain de Bayonne.

Beaucoup trop de pressentiments faisaient certes prévoir que les jours de notre vieil et cher ami étaient comptés, mais nous espérions quand même en une prolongation de cette existence qui nous était précieuse ; nous aurions voulu lui donner toutes les consolations, toutes les satisfactions qui lui étaient dues pour lui montrer qu'il n'avait pas combattu cinquante années de sa vie en vain, et que les jeunes générations s'élançaient dans le chemin qu'il avait ouvert. Mais les forces physiques se sont usées et arrêtées avant que fussent seulement atteintes les forces morales. Delvaille est mort sans avoir connu la victoire qu'il poursuivait depuis son ardente jeunesse Mais, parce qu'il avait combattu pour la vérité, sa confiance est restée sereine et inébranlable. Maintenant qu'il est mort, les nouvelles générations ne tarderont pas à rendre justice à sa mémoire.

Il a été l homme de son époque. Nul mieux que lui ne s'occupait de ce qui était utile à notre ville. Au Conseil municipal, ses rapports font autorité ; on les consultera toujours pour déterminer nos travaux et notre histoire. Celui qui est consacré à l'étude de l'assistance publique à Camp-de-Prats est une œuvre empoignante et admirable.

Quand on voudra faire du bien, à Bayonne, on s'inspirera toujours de ce qu'a fait Delvaille.

La mort du Docteur Delvaille, si attendue qu'elle fut pour ses proches et amis, me frappe douloureusement. Ce n'est pas à moi, mal informé des choses bayonnaises, de résumer cette vie d'un *citoyen libéral* — au plein sens de ces deux mots — d'un démocrate, qui de tout temps s'est appliqué à servir la cause de l'éducation populaire.

Mais je tiens à dire que j'avais pour Delvaille une profonde estime. Elle remonte loin ! Elle remonte à ces temps, déjà presque oubliés. où sous la dictature de l'homme de Décembre, il fallait un grand courage pour oser se déclarer un serviteur de la liberté. Ce fut en ces dernières années de l'Empire que je vis mon père entrer en rapport avec ce fervent apôtre de l'instruction laïque et que j'appris à tenir Delvaille pour un républicain.

Depuis, les républicains sont devenus légion, à mesure que tout danger cessait de menacer ceux qui se donnaient ce titre. Mais si nous en avons vu de plus « avancés » comme l'on dit, de plus hardiment lancés à la conquête du progrès, il ne s'en est pas rencontré de plus sincèrement, de plus entièrement dévoués à la démocratie que ne le fut Delvaille. Personne n'a cru, d'une foi plus noble, à la vertu de l'esprit, je veux dire du savoir, de la culture, ou comme disaient si bien nos aïeux, des *lumières*. Et le meilleur de son effort fut toujours pour les écoles, dans lesquelles il voyait avec raison, l'espérance et la raison d'être de la République.

Et ce n'est pas à moi de décider si ce vrai démocrate fut ou non payé de la reconnaissance qu'il méritait. Mais de telles vies ne sont pleinement comprises, leur valeur n'est entièrement sentie, qu'une fois éteintes.

La vie de Delvaille a honoré et son nom, et sa communauté et la ville de Bayonne : on ne le sentira que trop bien, au vide qu'il va laisser.

J. E. P.

(La Frontière).

C'est une notabilité du Judaïsme méridional qui disparaît avec le Dr Camille Delvaille dont nous avons annoncé la mort dans notre dernier numéro. Sa carrière publique partagée entre ses devoirs envers la cité, l'humanité et le culte israélite, fut des mieux remplies. Toutes les belles causes intéressant le progrès et la civilisation, trouvaient en lui un champion enthousiaste.

Praticien distingué, il s'adonna, à peine reçu médecin, aux questions d'hygiène, et surtout d'hygiène scolaire. Les rapports qu'il publia sur les missions officielles dont il fut chargé en Espagne en 1892 et en Hollande et en Belgique en 1895 montrent qu'il possédait à fond ces intéressantes questions et qu'il savait les rendre intéressantes. On lui doit, en collaboration avec le Dr Breucq, un excellent manuel de l'*Hygiène scolaire*. La croix de la Légion d'honneur récompensa le dévouement qu'il apporta dans l'étude des réformes à opérer dans l'hygiéne scolaire. Les questions de solidarité avaient également beaucoup d'attrait pour lui, et dès 1863, il jeta les fondements de l'Association médicale des Basses-Pyrénées.

Son dévouement à la chose publique, l'intelligence déliée avec laquelle il savait traiter tout ce qui concernait l'édilité publique lui valurent la confiance de ses concitoyens qui, à différentes reprises, et dès 1870, l'appelèrent à siéger au Conseil municipal où sa compétence, son intelligence des affaires, l'aménité de son caractère lui concilièrent, avec l'estime de ses collègues, la considération générale. Il remplit, pendant quelques années, avec succès, les fonctions d'adjoint au Maire.

Mais il était surtout un israélite fier de son origine, jaloux du bon renom de sa race, pénétré des sublimes enseignements de sa religion, et éprouvant au plus haut degré le sentiment de la solidarité juive. Il cherchait à faire respecter son culte par la parole comme par la plume, à s'initier à la connaissance du judaïsme et à la propager.

Comme israélite, il témoigna son intérêt pour le judaïsme, en fondant, à peine âgé de 17 ans, avec quelques-uns de ses amis, la *Société de la jeunesse israélite et des arts et métiers*, qui, depuis 53 ans, n'a pas cessé de faire pénétrer le goût du travail manuel dans les milieux pauvres de la communauté et a contribué à leur relèvement moral et social. Il en fut successivement vice président et président, et on lui doit le degré de prospérité atteint par cette vaillante association.

Ses coreligionnaires, témoins de sa généreuse activité, l'élurent bientôt au Consistoire des Basses-Pyrénées où il se distingua par son dévouement et conquit une des premières places, et à la mort du regretté Virgile Léon, il fut appelé à lui succéder après l'avoir secondé avec zèle et intelligence dans l'administration supérieure du culte. Et ainsi, jusqu'au dernier jour, il se consacra aux intérêts d'une religion pour laquelle il professait un profond attachement et dont il admirait la valeur.

Ses obsèques ont attesté la place éminente qu'il occupait au sein de cette ville de Bayonne où nos coreligionnaires ont su, depuis des siècles, s'attirer l'estime de leurs concitoyens. Plus de mille personnes y assistaient. Toutes les autorités civiles et militaires, le général de division, le maire et ses adjoints, le président du tribunal, des délégations des communes voisines ont suivi ses funérailles qui ont revêtu un caractère imposant.

Le Docteur Delvaille se trouvait, par l'un de ses gendres, le sympathique M. Emile Léon, ancien élève de l'Ecole Centrale, apparenté à la famille du directeur des *Archives* qui prennent part au deuil des siens.

(*Archives israélites, 14 janvier 1904*).

La circonscription consistoriale de Bayonne, et, nous pouvons le dire, le judaïsme français tout entier, ont appris avec une douloureuse émotion la mort de M. le docteur Camille Delvaille, qui, depuis un grand nombre d'années, présidait avec tant de dignité le Consistoire israélite de Bayonne. Mais ce ne sont pas seulement nos coreligionnaires que cette perte aura douloureusement affectés, elle est sensible à tous les concitoyens du regretté docteur qui savent quelle place importante il avait prise comme conseiller municipal dans l'histoire de la ville de Bayonne durant ces quarante dernières années, quelle compétence il apportait dans la discussion des affaires locales; avec quel inlassable dévouement il se consacrait aux malades, aux œuvres de mutualité et d'assistance, dont plusieurs étaient sa création propre et qu'il alimentait de ses deniers.

Le docteur Delvaille, était en effet une de ces intelligences d'élite et de ces natures profondément bonnes, qui éprouvent comme un besoin impérieux de répandre partout leur activité bienfaisante. Dès 1862, il s'était fixé comme médecin à Bayonne, sa ville natale, dont il était devenu l'un des conseillers indispensables, et il a attaché son nom à de nombreuses institutions d'utilité générale, de philanthropie et de moralisation. Son activité, sa sollicitude infatigables, se sont en effet étendues sur tous les domaines où il y avait du bien à faire, des progrès à réaliser.

Comme médecin, il s'occupa particulièrement des questions d'hygiène ouvrière et scolaire. En rapports continuels avec toutes les Sociétés d'hygiène de France et de l'Etranger, il fut délégué à différentes reprises par le gouvernement pour étudier en Espagne, en Hollande et en Belgique les questions d'hygiène et d'assistance publique, en particulier en ce qui concerne l'enfance des écoles. Il publia à ce sujet un ouvrage fort remarqué, la *Santé de l'Ecolier*, qui eut les honneurs de trois éditions françaises et d'une traduction espagnole, et qui lui valurent différentes distinctions aux Expositions. L'an dernier, la croix de la Légion d'honneur était enfin venue s'ajouter aux nombreux témoignages qu'il avait reçus de la reconnaissance du gouvernement de la République. Une des plus belles créations, auxquelles il ait attaché son nom, fut celle des colonies sanitaires des vacances pour les enfants pauvres de Bayonne et dont il assumait presque seul la dépense.

Dés 1870, ses concitoyens l'avaient appelé à faire partie du Conseil municipal, et depuis 1888, il appartint sans interruption à cette assemblée. Parlant du rôle qu'il avait joué, M. le Maire de Bayonne a dit sur sa tombe, que rappeler son activité, ce serait refaire l'histoire des annales municipales, des événements multiples, des questions les plus importantes qui ont marqué pendant ces quarantes années, l'existence même de la cité.

Comme l'a dit aussi le premier magistrat de Bayonne, le Docteur Delvaille a su prouver qu'on pouvait être un ferme républicain, sans être pour cela anti-religieux. Il fut en effet tout de dévouement à la cause de ses frères d'origine. Ce fut lui qui créa il y a cinquante-trois ans, la Société de la jeunesse israélite et des arts et métiers de Bayonne, qui devait faciliter aux jeunes gens pauvres l'accès des carrières et des métiers, et qui a rendu de si appréciables services. Au sein du Consistoire, il s'occupait avec une sollicitude toute particulière de toutes les questions qui peuvent assurer la vitalité du judaïsme et rehausser la dignité du culte : il était l'âme, l'inspirateur et le protecteur de toutes les œuvres de la Communauté de Bayonne.

Les obsèques de cet homme de bien ont été l'objet d'une imposante manifestation. Toutes les classes, toutes les conditions, toutes les opinions y étaient représentées. Différents discours ont été prononcés, notamment par M. le grand-rabbin Emile Lévy qui, en une fort belle allocution funèbre, a rappelé les services éminents rendus par le Docteur Delvaille a son culte comme aussi à toutes les œuvres pour lesquelles on demandait son appui et que, sans distinction de confession, il entourait d'une égale sollicitude. M. le Maire de Bayonne a rendu hommage à l'homme public ; le proviseur du lycée a exprimé les regrets de l'Université, car le Docteur Delvaille faisait partie du Conseil d'administration du lycée et du Conseil académique de Bordeaux ; le Président de l'Association médicale des Basses-Pyrénées a fait ressotir les qualités du praticien qui se doublait d'un philanthrope ; le vice-président du Consistoire et le président de la Société israélite ont également adressé un adieu ému à la mémoire de l'homme vénéré ravi à tant d'œuvres, à tant de malheureux, à qui il prêtait son appui.

M. Camille Rodrigues, représentant du Consistoire central pour la circonscription de Bayonne, devait, au nom de cette assemblée, adresser également un dernier hommage à la mémoire du Docteur Delvaille. Au dernier moment, M. Rodrigues a été empêché par une indisposition de se rendre à Bayonne. Il a adressé au Consistoire de cette ville l'allocution qu'il se proposait de prononcer et qui a été lue à l'office du samedi matin par M. le grand-rabbin de Bayonne. Nous en détachons le passage suivant :

« M. le Docteur Delvaille était doué d'une haute valeur morale et intellectuelle, et se sentait instinctivement poussé à chercher les solutions destinées à améliorer le sort de ceux qui souffrent ; à toutes ces éminentes qualités du cœur et de l'intelligence, il en ajoutait une qui rendait les premières encore plus appréciables : « la modestie. »

» Tous ceux qui l'ont connu, qui l'ont approché, ont pu constater cette douceur, cette bonté, surtout cette indulgence sans pareille qui lui faisait oublier les désillusions, hélas ! trop fréquentes que chacun compte dans la vie. Le Docteur Delvaille a été l'homme juste par excellence, l'homme de bien dans la plus complète acception du mot, et sa disparition sera vivement sentie par les hommes de cœur qui cherchent à adoucir les misères d'autrui, car il n'est pas d'œuvre de solidarité sociale à laquelle notre ami regretté ne se soit associé. »

A tous ces témoignages de regrets, à ces hommages si mérités, qu'il nous soit permis de joindre les nôtres. Le Docteur Delvaille était, en effet, depuis de longues années, le correspondant bayonnais de l'*Univers israélite*. Il tenait à nous renseigner sur toutes les manifestations de la vie religieuse de sa circonscription consistoriale, et il était heureux de pouvoir nous signaler tout ce qui contribuait à rehausser l'éclat du culte et la prospérité des œuvres sociales et humanitaires de la Communauté à laquelle il se consacrait avec un dévouement infatigable. Nous nous joignons donc à tous ceux qui le pleurent, et nous adressons à sa veuve, à ses enfants et petits-enfants, au Consistoire et à la Communauté de Bayonne, l'expression de notre douloureuse sympathie et de nos sincères regrets.

S. H. (*Univers Israélite*).

Le docteur Camille Delvaille, issu d'une vieille famille de Saint-Esprit, alors que son âge, son énergie et son intelligence faisaient présager encore une longue carrière, est mort miné par une cruelle maladie contre laquelle il luttait depuis longtemps, à l'âge de soixante-neuf ans, à Bayonne, dans sa propriété de Huire, qu'il habitait l'été avec sa nombreuse famille.

Par son activité infatigable, par son assimilation à toutes choses, il était devenu l'une des physionomies les plus notables de Bayonne, sa ville natale où, depuis qu'il y était revenu, après ses études médicales à Paris, il s'était posé avec sa profession, s'occupant en dehors, de science, d'administration et de charité. Pour résumer sa vie de travail et de dévouement, il suffit de citer les fonctions qu'il a remplies, les choses qu'il a fondées et les titres qu'il a obtenus. Il fut :

Conseiller municipal depuis 1870, sans interruption jusqu'à ce jour, ayant été investi pendant quelque temps des fonctions d'adjoint au maire de Bayonne ;

Président du Consistoire israélite de la circonscription de Bayonne ;

Secrétaire général de l'Association médicale des Basses-Pyrénées ;

Membre de la Caisse des Ecoles ;

Délégué Cantonal de l'Instruction publique ;

Membre du Conseil Académique de Bordeaux ;

Administrateur du Lycée de Bayonne ;

Président de la Société pour la protection de la Jeunesse Israélite ;

Fondateur et Président de la Société Philomathique ;

Chargé par le gouvernement de missions en Espagne et en Belgique pour étudier dans ces deux pays le développement de l'Instruction ;

Fondateur des Colonies sanitaires de vacances, une de ses œuvres à laquelle il donna tout son amour, tout son cœur et pour laquelle il reçut de la ville de Bayonne le prix Sourigues ;

Membre du Comité administratif de *Biarritz-Association*.

Il coopéra à l'organisation, à Biarritz, en 1886, du premier Congrès International d'Hydrologie et de Climatologie et à son Exposition thermale et d'hygiène qu'il dirigea. Il fut dernièrement membre du Comité qui, en 1903, organisa le Congrès de Thalassothérapie, institué pour mettre en relief les avantages de Biarritz et de ses eaux salées. Enfin, il vint faire à Biarritz un certain nombre de conférences où il se fit remarquer par son intelligence d'élite et son esprit judicieux.

La rosette d'Officier de l'Instruction publique lui avait été depuis longtemps octroyée. La croix de Chevalier de la Légion d'honneur vint un jour consacrer, par une nouvelle distinction justement acquise, les services de sa vie si bien remplie, si bien utilisée.

Biarritz-Association devait à son collègue l'hommage de son pieux souvenir, et à sa famille l'expression douloureuse de ses condoléances. (*Biarritz-Association.*)

Au commencement du mois de janvier, nous avons eu le regret de perdre un ami de notre Association.

M. le docteur Delvaille, membre honoraire de notre Société, depuis sa fondation, succombait après une courte maladie.

Notre œuvre l'intéressait beaucoup et son appui nous était acquis.

En 1899, lorsque le troisième prix Sourigues lui fut accordé, pour le récompenser de son dévouement aux œuvres philanthropiques, il comprit notre Société dans la liste des *Œuvres Bayonnaises à encourager* et nous adressa une partie du prix qui lui avait été décerné.

L'Association fut très sensible à ce témoignage de sympathie, rendu par un homme dont la compétence était indiscutée dans les questions d'enseignement et de mutualité.

Une délégation de notre Société en assistant aux obsèques du docteur Delvaille avait cru payer un juste tribut à son bienfaiteur.

Nous conservons le souvenir du bien qui nous a été fait et prions sa famille d'agréer l'expression de nos sympathiques condoléances.

(*Bulletin de l'Association des Employés de Commerce*, février 1904.)

Allocution prononcée a l'Association Générale des Médecins de France, par M. le Professeur BROUARDEL, son Président

Messieurs,

J'apprends, en rentrant en séance, la mort de notre excellent confrère et ami le Docteur Delvaille, de Bayonne.

Pour nous tous c'est une perte cruelle. Le caractère aimable de notre collègue lui avait rapidement conquis les sympathies des membres du Conseil. Son esprit cultivé, alerte, son excellent jugement nous permettaient de compter sur son concours dans les discussions de nos assemblées.

Pour votre Président c'est une perte plus cruelle encore, c'est la rupture d'une amitié de cinquante années qu'aucun nuage n'avait jamais traversée.

Nous nous étions connus lorsque nous suivions ensemble les cours de Isidore Goffroy Saint-Hilaire à la Sorbonne. Le Professeur avait bien vite distingué parmi ses élèves celui qui par son esprit vif, pénétrant et fort, sa culture littéraire antérieure était le plus apte à reproduire et à vulgariser son enseignement.

Delvaille publia deux livres sur l'usage alimentaire de la viande du cheval. Il suivit son maître et l'aida de sa plume lorsque celui-ci fonda la Société et le jardin d'acclimatation.

Malgré ses succès de presse, Delvaille voulut retourner dans son pays à Bayonne. Il fut bientôt au premier rang de ses confrères, et leur estime, leur affection, le désignèrent pour administrer leur Société locale.

Delvaille ne s'était pas laissé absorber par les occupations de chaque jour. Il se tenait au courant de la science, de ses applications á l'hygiène. Il y a une dizaine d'années il accomplit en Espagne une mission que lui avait confiée le Ministre de l'Intérieur ; il nous fit connaître les institutions hygiéniques de ce Royaume, qui étaient à peu près ignorées en France. Ce qui l'a guidé au cours de eette mission, c'est le vif désir de voir en notre pays appliquer, pour le bien des déshérités, les règles promulguées un peu partout, même chez nous, mais mises trop souvent à exécution avec une mollesse qui les rend inéfficaces.

Je prie Monsieur le Secrétaire Général, d'exprimer à Madame Delvaille, les regrets de tous ses collégues, et particulièrement ceux du Président de l'Association.

Allocution de M. CATHALA, Vice-Président de la Société des Sciences et des Arts de Bayonne prononcée a la séance du 9 février 1904

Depuis votre derniére séance, la Société a fait une perte sensible : le docteur Delvaille s'est éteint le 2 janvier, après une vie dans laquelle les lettres, les sciences et les arts occupèrent une part importante. L'homme et le citoyen, le philanthrope et l'administrateur ont été rappelés sur sa tombe par des voix autorisées : je dois me borner à résumer la part qu'il a prise aux travaux de notre Société.

Il en fut un des fondateurs : il assiste à la première réunion du 8 novembre 1873, propose et fait décider qu'un compte rendu de chaque séance sera rédigé par le Bureau et publié. L'année suivante, il demande qu'il soit fait un compte rendu des ouvrages reçus, et que la présentation des candidats soit faite par deux membres ; ces deux propositions sont adoptées,

Son assiduité aux séances, sa collaboration aux travaux de la Société l'indiquaient pour la Présidence: il y fut élu le 10 mars 1880 et conserva ses fonctions jusqu'au 21 mars 1883.

Pendant trente ans il ne cessa de vous apporter une large contribution. Dans sa communication du 4 février 1902 qui fut la dernière et dont le titre était : *L'Hygiène à l'Ecole d'après la Bible et le Talmud*, se trouvent ces deux aphorismes :

« Le propre des réunions comme la nôtre, c'est d'être une mutualité » intellectuelle dans laquelle chacun apporte ce qu'il sait et de laquelle il » retire ce que lui apprennent ses collègues. »

« Il est souvent agréable et toujours utile de dissiper les erreurs. »

Comme le docteur Delvaille savait beaucoup, il était naturel qu'il apportât beaucoup.

Au début de la Société, s'oecupant du titre á lui donner, il a un jour exprimé la crainte que le mot *scientifique* n'effrayât quelques personnes. On dut sans doute le rassurer : car on trouve de lui, dans votre Bulletin, une note sur le papyrus médical d'Ebers, une note sur l'emploi du protoxyde d'azote comme anesthesique, une communication sur plusieurs expériences d'hypnotisme et de suggestion dont il a été témoin à Paris, le récit d'une visite à M. Pasteur et l'exposé de son traitement de la rage.

Enfin, en dernier lieu, un rapport sur une épidémie de méningite cérébrospinale de 1897 que le docteur Delvaille rapproche de constatations faites en 1837 : par la précision des observations, la sûreté de la documentation, ce rapport peut être cité comme un exemple de la méthode à employer dans les recherches scientifiques.

Le docteur s'y montre ce qu'il fut surtout, par goût et par la nature de son esprit, un hygiéniste convaincu. Et, comme il était un homme d'œuvres, il s'éprend du milieu où l'hygiéniste peut suivre les progrès de son action ; l'école et les écoliers.

Comme il est curieux à lire son rapport de 1874 sur l'école fondée à Morcenx par la Compagnie des chemins de fer du Midi ! L'installation matérielle, les programmes y sont l'objet d'un examen critique ; la santé morale et la santé physique des enfants sont étudiées avec précision, mais sans sécheresse, dans cette monographie. Le tout semé de réflexions comme celle-ci :

« Il n'est pas exact que les livres dits malsains soient d'une lecture » agréable et qu'ils aient beaucoup de lecteurs. J'en ai fait l'expérience : » la plupart des ouvrages à doctrines violentes sont si ennuyeux, écrits

» dans un style si nuageux, si barbare à force de prétention, qu'à la troi-
» sième page on les rejette parce qu'on ne les comprend pas ou qu'ils
» ennuient. »

Le docteur Delvaille est toujours prêt, quand il s'agit d'école et d'écoliers : prêt à en parler, et prêt à partir pour se renseigner minutieusement et sur place sur les progrès réalisés : à peine de retour, il raconte ce qu'il a vu ; et votre Société a eu à plusieurs reprises la bonne fortune de recueillir les impressions de cet érudit voyageur : c'est ainsi qu'il vous a entretenu successivement des écoles professionnelles et d apprentissage, de l'organisation de l'école d'apprentissage et ménagère des filles de Rouen, de l'exposition scolaire du concours régional de Tarbes, comme d'une exposition d'hygiène urbaine visitée à Paris et de l'installation du laboratoire de chimie municipale.

Ces communications étaient dictées par le désir d'être utile à ses concitoyens ; il semait des idées et ne désespérait pas de les voir germer dans l'avenir. Un jour, le 24 octobre 1888, il vous raconta modestement, non pas les efforts des autres, mais les résultats de son effort à lui ; il venait de créer une colonie sanitaire de vacances. « Prendre les plus
» anémiés des enfants pauvres, entre 10 et 12 ans, et leur procurer pendant
« les vacances un bon mois de repos, d'exercices réguliers, de nourriture
» saine et fortifiante. » ainsi définissait-il son œuvre.

Vous savez qu'elle a prospéré ; il raconta lui-même ses progrès le 6 août 1895 sous le titre : *Expérience de 8 années de colonies sanitaires de vacances*. « La santé, y disait-il, la diminution de la mortalité doivent
» préoccuper tous ceux qui, dans la Société, ont, à un titre quelconque,
» une part d'influence. »

Et il prêchait d'exemple.

Telles sont brièvement résumées les diverses formes de la collaboration du Dr Delvaille aux travaux de notre Société ; il apportait dans ses communications une inlassable conviction au service d'une érudition toujours en progrès ; s'il eut parcouru les vitrines de cette salle de bibliothèque, il n'y aurait rencontré que des amis et des connaissances : le livre, en effet, fut son compagnon fidèle jusque dans les derniers jours de sa vie.

Aussi écrivait-il sans effort, dans un style limpide, sans familiarité comme sans affectation, trouvant naturellement le mot propre, ennemi de l'emphase et de la métaphore : il ne donnait à ses idées aucun vêtement recherché, il les habillait simplement, parce qu'il connaissait leur beauté morale.

A la fin de sa dernière communication du 4 février 1902, il écrivait : « Je vous parlerai *plus tard* de l'hygiène et de l'assistance. »

Le Dr Delvaille ne voyait jamais sa tâche achevée. C'est l'illusion commune aux hommes d'œuvres : ils se donnent tout entiers, sans trêve, sans repos, et, quand ils disparaissent, leur œuvre demeure.

Extrait du Rapport du Docteur Georges LASSERRE, Secrétaire général de la Société Médicale des Basses-Pyrénées, a la séance du 10 Mars 1904

Mes chers confrères, la mort du docteur Delvaille a été pour notre Société un deuil qu'elle a tout particulièrement ressenti, et ce n'est que justice. Personne, en effet, ne s'était plus entièrement donné à notre Société et n'y a tenu une aussi grande place. Nous trouvons Delvaille parmi nos fondateurs en 1863, et c'est en grande partie à son zèle de propagandiste que notre Société dut de naître florissante. Aussi, dès ce moment, fut-il appelé à occuper les fonctions de Secrétaire général qu'il a conservées jusqu'à l'année dernière, la constance des votes qui le maintenaient à ce poste étant un témoignage éclatant des services qu'il y rendait.

C'est donc pendant quarante ans que Delvaille, sans jamais se lasser, s'est occupé de l'administration de la Société Médicale. Songez à ce que représente de démarches, de peines prises, de travail ingrat, une telle continuité dans l'effort et soyons reconnaissants à la mémoire de notre regretté confrère de tout ce qu'il a fait pour nous.

Delvaille était, d'ailleurs, là, bien à sa place. Passionné pour les questions de mutualité et d'association qu'il connaissait à fond, il apportait dans toutes les discussions qu'il aimait à diriger, l'appoint de son expérience, et vous gardez tous le souvenir des rapports si précis qu'il nous présentait chaque année et que je ne chercherai certainement pas à vous faire oublier.

Ses qualités devaient d'ailleurs se faire jour sur un théâtre plus vaste, et ce fut un grand honneur pour notre Société que de voir notre confrère appelé à siéger au Conseil général de l'Association des Médecins de France où il sut toujours se faire écouter et

apprécier et où sa mort a laissé des regrets dont M. Lereboullet nous a apporté l'expression dans une lettre qui vous sera lue. .

Messieurs, Delvaille aimait notre Société ; il l'aimait comme on aime quelqu'un à qui on a fait beaucoup de bien, et ce fut pour lui un grand chagrin de devoir abandonner ses fonctions l'année dernière. Il le fit parce que déjà ses forces trahissaient son énergie ; et il le fit très simplement, nous promettant de nous continuer le concours de son expérience et de son dévouement. — Tous deux nous avaient été précieux, et bien souvent nous regretterons de ne pouvoir y recourir.

Nous avons eu, après la mort de Delvaille, la preuve touchante de tout l'intérêt qu'il portait à notre Société. Notre confrère n'avait pas pris de dispositions testamentaires ; mais, vivant au milieu des siens dans l'intimité la plus complète de cœur et d'esprit, il savait les intéresser à ses œuvres. Il était sûr qu'après lui leur sollicitude continuerait à s'étendre sur elles ; et il a voulu leur laisser la douce consolation d'agir pour lui comme il aurait agi lui-même, prolongeant, en quelque sorte, ainsi, sa présence parmi eux, et nous voyons combien sa famille le savait attaché à notre Société, par l'importance du legs qu'elle nous fait en son nom.

En transmettant vos remerciements émus à Madame Delvaille et à ses enfants, vous voudrez certainement que nous leur disions que nous garderons de notre ancien Secrétaire général un souvenir impérissable et que la reconnaissance de la Société Médicale des Basses-Pyrénées est acquise à sa mémoire pour tous les services éminents qu'il lui a rendus !